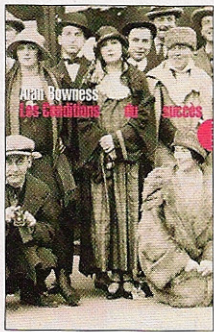


Sentiers de gloire



Les Conditions du succès,
Alan Bowness, traduit de l'anglais par
Catherine Wermester, éd. Allia, 64 p., 3 €.

Par **Vincent Huguet**

C'est avec un détachement et un sens de l'humour très britanniques que sir Alan Bowness donna en 1989 à Londres une conférence sur « les conditions du succès » en art, un an après

avoir quitté la Tate Gallery qu'il avait dirigée pendant dix ans, et un an après avoir été anobli. C'est dire que, en matière d'art comme de succès, on peut faire confiance à cet historien né en 1928 qui reste un spécialiste de nombreux artistes reconnus. Qu'apprend-on dans ce livre qui se déguste comme un verre de Pimm's dans un jardin anglais ? Que les clichés hérités de l'ère romantique sur les artistes maudits sont faux et que, au contraire, « la renommée artistique est prédictible » à l'aide d'un certain nombre de critères identifiables. Pour réussir, un artiste doit donc d'abord avoir parfaitement en tête qu'il est entouré de plusieurs types d'acteurs qui lui permettront – ou pas – d'accéder à la célébrité : les autres artistes, les critiques, les musées et le marché. Jusque-là, rien de révolutionnaire, dira-t-on, mais Bowness va plus loin grâce aux Salons qu'il a étudiés, ceux du XIX^e siècle comme ceux de notre époque : il en déduit qu'il faut « à peu près vingt-cinq ans à un artiste exceptionnel pour être découvert par le public », qu'une fois ce seuil passé l'artiste a devant lui « dix ou cinq bonnes années » et que, après cela, à de rares exceptions près, les choses deviennent moins intéressantes. Mais encore faut-il que la trajectoire soit sans accident. Certains génies n'auraient jamais dû se suicider, explique l'auteur : « Si Van Gogh avait vécu jusqu'à quatre-vingts ans et était mort en 1933, il aurait à coup sûr été très célèbre et très riche. » Bowness a beau badiner parfois, il reste convaincu que les « talents exceptionnels » ne restent pas dans l'ombre et trouvent toujours le chemin de la célébrité. □